



net



## Bains de street art

Un site consigne les interventions à huis clos de graffeurs et artistes présents dans les murs des Bains, mytique club parisien en chantier. Capture de l'éphémère.

**P**énétrer aujourd'hui l'antre des Bains, rue du Bourg-Abbé à Paris, c'est comme plonger dans un océan de souvenirs brûlés : une expérience qui frise la nostalgie de vieux routier du clubbing d'antan, qui prétendrait rappeler aux petits jeunes que la nuit des années 2010 n'est plus ce qu'elle était, comparée à l'écrin que lui offrirent le Palace et les Bains dans les années 80. Outre le lieu des mondanités chic et snob, puis choc et beauf, les Bains-Douches, créés en 1978 par Fabrice Coat, accueillirent à leurs débuts quelques groupes pour des concerts restés mythiques, comme celui de Joy Division, le 18 décembre 1979, mais aussi de R.E.M.,

The Jesus & Mary Chain, Dead Kennedys, Echo & The Bunnymen... Les Bains servirent aussi de décor pour des films – *Les Nuits de la pleine lune* d'Eric Rohmer, *Frantic* de Roman Polanski... – ou des émissions de télévision – *Bains de minuit* de Thierry Ardisson.

**Le lieu, fermé depuis 2010, a gardé les traces de ce passé chargé.** Les murs délabrés sont comme des fétiches bruts de ces nuits magnétiques des années 80. Il flotte encore dans cette cathédrale vidée de ses fidèles les effluves qui réchauffèrent un temps les nuits parisiennes. C'est un peu ce sentiment d'un passé réapproprié qui traverse les installations de quarante artistes

et grapheurs installés depuis trois mois sur les trois mille mètres carrés des Bains, répartis sur six niveaux : un immense chantier éphémère qui prendra fin le 30 avril, avant que les Bains ne se transforment en hôtel de luxe (une sorte de Château Marmont pour Parisiens en goguette, selon le désir de son propriétaire Jean-Pierre Marois).

Aux Bains, tout est noyé, sauf les souvenirs, sauf les stigmates d'un passé fantasmagique et fantomatique. Que faire alors de cette esthétique des ruines ? Comment réveiller les morts le temps d'un court moment suspendu entre le passé glorieux et le futur luxueux d'un lieu pour jet-setteurs encanailés ?

Invités par la galeriste Magda Danysz, spécialiste de la scène du street art, ces artistes composent depuis janvier une paradoxale exposition. Fermée au public, déployée à huis clos, à l'ombre des passants ordinaires, elle s'écarte de leur habitude d'intervenir au cœur du monde extérieur. Une exposition sous-exposée en somme, que seul un site permet de suivre en temps réel, à la mesure du work in progress de chaque artiste. Marois et Danysz ont tenu à consigner, jour après jour, leurs interventions, avant de publier dans un livre les images de ces quatre mois d'immersion dans ce chantier à ciel couvert.

Dans chaque recoin des Bains s'entremêlent à la fois toutes les générations et tous les courants du street art et du graff, de sorte qu'en déambulant une impression de foisonnement de gestes créatifs saisis le vagabond noyé dans un bain de sensations funestes. De Space Invader à Futura, de L'Atlas à Sten Lex, de VHLS à C215, de Sandra Matamoros à Tanc, de Philippe Beaudelocque à Jeanne Susplugas, de Psy au peintre Jacques Villeglé, de Sowat à Sambre, de Thomas Canto à Cédric Bernadotte, de simples lettrages tracés à la bombe à des installations plus architecturales, d'immenses fresques à des formes proches du land art, les œuvres éphémères participent d'un dialogue secret avec un espace en perdition, encore habité par les fantômes de Ian Curtis ou d'Andy Warhol.

**Jean-Marie Durand**

[www.lesbains-paris.com](http://www.lesbains-paris.com)